

SCIENCES • MÉDECINE

Catherine Rémy, sociologue : « L'histoire de la xénogreffe a entraîné le refoulement de certaines questions éthiques chez les scientifiques »

Autrice d'un livre sur la transplantation des organes de l'animal à l'humain, la sociologue retrace, dans un entretien au « Monde », l'histoire de la pratique et des débats qu'elle a soulevés.

Propos recueillis par Samia Hanachi

Publié aujourd'hui à 17h33, modifié à 18h47 • Lecture 3 min.

Article réservé aux abonnés



« Untitled », de la série « Dami (Fulmen) », 2023. SMITH/MODDS

Catherine Rémy est sociologue, chargée de recherche à l'EHESS et au CNRS. Elle a publié en 2024 le livre *Hybrides. Transplanter des organes de l'animal à l'humain* (CNRS Editions), tiré de son manuscrit d'habilitation à diriger les recherches.

Lire aussi | [Vivre avec un cœur ou un rein de cochon, bientôt une réalité thérapeutique?](#)

La pratique de la xénogreffe et les débats qui l'entourent sont-ils nouveaux ?

Non, c'est une pratique ancienne. Je la fais remonter à la première xénotransfusion de sang, qui a eu lieu au XVII^e siècle, bien avant les essais de greffe d'organes. Dès qu'il y a eu des transferts de l'animal

à l'humain, il y a eu des controverses et des débats éthiques. C'est consubstantiel aux essais. Par exemple, lors d'une tentative de xénogreffe sur un bébé aux Etats-Unis au début des années 1980, des militants antivivisectionnistes [c'est-à-dire opposés à l'expérimentation sur les animaux] ont manifesté devant l'hôpital pour dénoncer la mise à mort d'un être sensible en bonne santé, tandis que d'autres commentateurs s'interrogeaient sur le devenir de cette petite humaine au cœur de babouin.

La xénogreffe pose en effet de nombreuses questions, d'abord du point de vue des patients. La problématique du ressenti, déjà étudiée pour les greffes entre humains, prend une dimension encore plus importante lorsque le donneur est un animal. Qu'est-ce que cela fait d'être greffé d'un organe ou d'une substance animale ? Est-ce que le receveur s'en trouve transformé ? Une autre question concerne le statut des animaux donneurs. A partir du moment où l'on considère qu'ils sont suffisamment ressemblants pour nous donner leurs organes, cela veut dire qu'il y a une continuité entre eux et nous, cela les rend plus proches de l'humain. Et en même temps subsiste l'idée, développée par les chirurgiens au XX^e siècle, que l'animal pourrait devenir un stock de pièces de rechange. Il y a donc une tension entre un modèle médical qui rapproche les espèces et un modèle objectivant.

Face à ce paradoxe, vous identifiez dans votre livre deux postures historiques. Laquelle prévaut aujourd'hui ?

La posture dualiste est fondée sur une opposition entre humains et animaux qui justifie leur exploitation, tandis que la posture gradualiste établit une hiérarchie entre les animaux : certains, comme le porc, sont suffisamment éloignés de l'homme pour être utilisés, tandis que d'autres, comme le primate, doivent être épargnés. Du point de vue de l'encadrement des pratiques, on est dans un paradigme gradualiste en Europe depuis [la directive de 2010 relative à l'expérimentation animale](#). Cette réglementation prend en compte le bien-être animal, la proximité et la sensibilité de manière accrue par rapport aux réglementations antérieures. Mais, dans la culture scientifique, le dualisme reste présent, car c'est dans ce cadre que la xénogreffe a été pensée et conçue. Chez les scientifiques que j'ai interrogés, le sentiment que le gradualisme vient jeter l'opprobre sur leur pratique reste très présent. Ils ont du mal à accepter cette remise en cause d'une séparation radicale.

Sur votre terrain de recherche, un laboratoire pratiquant des greffes de porc sur les singes dans les années 2010, vous avez constaté la méfiance de chercheurs face aux jugements extérieurs posés sur leur pratique. Comment l'expliquer ?

Avant 2010, les comités d'éthique étaient constitués de gens qui étaient partie prenante de ces expérimentations, il n'y avait pas de tiers. J'ai démarré mon enquête au moment où la directive venait d'être mise en place, remettant en question cet entre-soi. Elle introduisait l'idée que des non-scientifiques puissent regarder ce qu'il se passait dans les laboratoires et que des contrôles inopinés puissent avoir lieu. Ce changement a été vécu comme une remise en cause de la liberté des expérimentateurs. Ils savaient que la xénogreffe avait toujours été controversée et avaient extrêmement peur que ces questionnements éthiques viennent bloquer l'innovation.

Le Monde Application

La Matinale du Monde

Chaque matin, retrouvez notre sélection de 20 articles à ne pas manquer

Télécharger l'application

Cette culture du secret est aussi à mettre en lien avec les attaques des militants antivivisectionnistes, qui ont marqué l'histoire de la xénogreffe et plus largement des essais de l'expérimentation animale. Ainsi, en Grande-Bretagne, dans les années 1990, des militants avaient par exemple tenté de mettre le feu à la maison de David White, immunologiste à Cambridge, qui essayait de faire des greffes de porc sur des singes. Des menaces d'une telle ampleur n'existent pas en France, mais les chercheurs évoluent dans un environnement international et gardent en mémoire ces épisodes. Ils sont porteurs de cette histoire de l'innovation.

Tout cela a entraîné un refoulement de certains questionnements éthiques chez les scientifiques, une volonté de les remettre à plus tard, une fois que l'innovation sera devenue une réalité thérapeutique. En tant que chercheuse en sciences sociales, ma démarche consiste à déployer l'ensemble des arguments pour faire en sorte que d'autres s'en saisissent et qu'un débat public ait lieu. Ce type d'innovation pourrait être un changement majeur pour les patients et dans notre rapport au monde animal. La société et les citoyens ont le droit de savoir ce qui est en train de se passer et de se positionner.

Lire aussi | [Xénogreffe : dans le temple de la recherche française contre les rejets](#)

Samia Hanachi

Jeux

Découvrir

Mots croisés mini

Profitez tout l'été de grilles 5x5 inédites et ludiques, niveau débutant

Mots croisés

Chaque jour une nouvelle grille de Philippe Dupuis

Mots trouvés

10 minutes pour trouver un maximum de mots

Voir plus